

tait avec la plus grande bonne volonté à la confection des habits; elle excellait dans l'art de la couture. Son influence s'étendait bien en dehors de l'école. Jouissant de la confiance des Indiens, elle savait leur distribuer de bons conseils et même des admonitions qui de sa part étaient bien reçues. Sa perte est un deuil non seulement pour sa communauté et pour l'école, mais pour toute la contrée.

Les ossements calcinés des vingt victimes ont été déposés dans deux cercueils. Le R. P. Supérieur de la mission a chanté le service dans l'aile non terminée de la résidence des Pères. On en pousse actuellement la construction le plus tôt possible, car c'est là que les admirables Soeurs Grises passeront l'hiver.

Nous joignons nos vives sympathies au concert de celles qui sont venues de toutes parts à ceux qu'une si grande épreuve vient de visiter, à S. G. Mgr Charlebois, aux Rév. Soeurs Grises de Montréal, aux Rév. Pères Oblats et aux parents des petites victimes.



### UNE LETTRE DE S. G. MGR CHARLEBOIS, O.M.I.

*Au sujet de l'incendie de Beauval, S. G. Mgr Charlebois a adressé à son frère, le R. P. G. Charlebois, O. M. I., maître des novices à Ville La Salle, la lettre suivante, à la fois intime et remplie d'une profonde émotion.*

Le Pas, Manitoba, 21 septembre 1927.

Mon bien cher Frère,

Je suis revenu hier de la visite de nos lointaines missions de Norway House et de Cross Lake; l'absence a duré un mois. Le trajet a été très pénible. Nous avons failli périr deux fois sur le grand lac Winnipeg. Je suis fatigué, épuisé.

Il est deux heures après minuit. Je me mets à écrire parce que je ne puis pas dormir. C'est que je suis encore sous le coup d'une bien terrible épreuve: notre grande école indienne de Beauval, Sask., a été la proie des flammes la nuit dernière, à minuit. Rien du matériel n'a été sauvé. Un dortoir a été cerné par le feu; une religieuse, Soeur Grise de Montréal, Soeur Léa, et 19 petits garçons ont péri. Ces pertes de vie me crèvent le coeur. Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve, mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir.

Priez et faites prier vos novices pour nous et pour nos chers défunts.

La perte matérielle est très considérable: de cinquante à